

La fin lamentable d'une abbaye française près de Vallorbe

Autor(en): **Berger, Ric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **74 (1966)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-56319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La fin lamentable d'une abbaye française près de Vallorbe

Derrière le Mont-d'Or, à brève distance de Vallorbe, s'allongent deux lacs, celui de Remoray, le plus petit, et celui de Saint-Point, qui est quatre fois plus long. La voie ferrée sortant du tunnel du Mont-d'Or et la route de Jougne à Paris se rejoignent juste au milieu du court espace séparant les deux lacs jurassiens.

Le paysage est fort reposant : quelques ondulations de terrain parsemées de bois et de maisons aux larges toits bas ; des rivières qui serpentent lentement entre les saules.

Mais au moment de franchir le Doubs le regard est attiré par une étrange maison, à la façade longue et sévère, située au nord du lac de Remoray aux rives plates. Tout autour de cette maison, des jardins, des prés d'un vert frais, presque le vide.

Un hasard nous a mis au courant de la fin lamentable d'un des plus beaux monastères de France à quelques pas de notre frontière suisse ; fin tragique qui devrait nous toucher autant que les Français, car le couvent du Mont-Sainte-Marie était la Saint-Denis des seigneurs de Chalon. Or cette famille, on le sait, joua un très grand rôle dans notre pays puisqu'elle posséda Grandson, Orbe, Echallens, etc., jusqu'aux guerres de Bourgogne où elle perdit toutes ses possessions vaudoises, parce qu'elle avait pris le parti de Charles le Téméraire qui était son suzerain. Les sires de Chalon habitaient le château de Nozeroy, un bourg de la Franche-Comté situé près de Salins sur la route de Dijon, mais ils avaient choisi comme lieu de sépulture l'abbaye du Mont-Sainte-Marie, où ils avaient leur chapelle particulière, qu'ils comblèrent de leurs largesses pendant deux siècles.

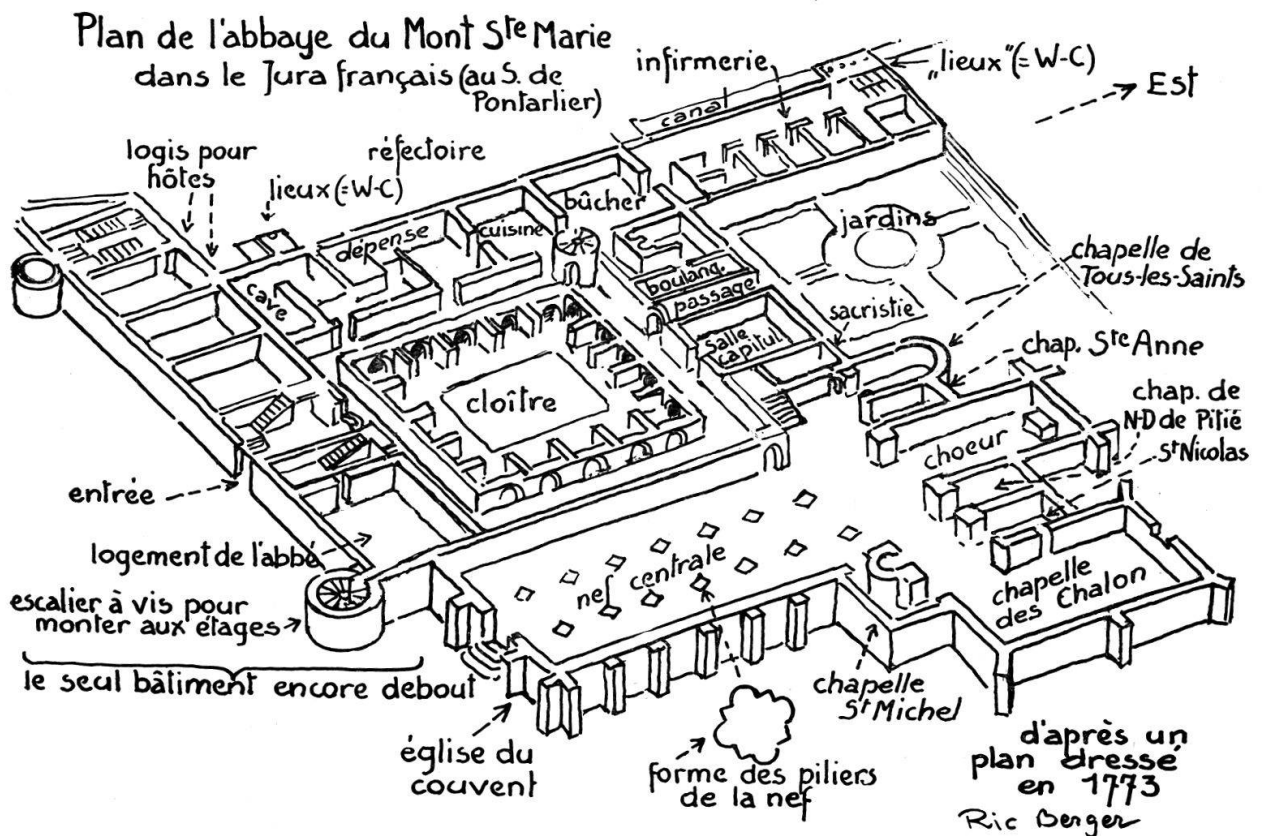
Le couvent, jusqu'à la Révolution, comptait parmi les plus importants de la France. Le D^r A. Marguet, de Pontarlier, un passionné d'archéologie, s'est occupé, depuis quelques années, d'en faire revivre l'histoire, ainsi que la disposition de ses bâtiments, grâce à quelques fouilles et à un vieux plan du XVIII^e siècle heureusement retrouvé.

C'est à l'aide de ce plan, publié en 1960 dans l'*Est Républicain*, que nous avons pu reconstituer l'aspect du couvent en vue plongeante avec son cloître et son église. Reconstitution relativement facile parce que Sainte-Marie est un monastère cistercien, comme Hauterive près de Fribourg, ou Bonmont au-dessus de Nyon. La manière de construire de l'Ordre de Cîteaux est assez connue pour éviter toute erreur grave.

La reconstitution de l'ancien couvent

On a de la peine à croire que jusqu'à la Révolution, donc pendant plus de cinq siècles, ce fut un ensemble imposant de constructions occupant une surface dix fois plus grande que celle de la maison actuelle.

Le plan de 1773, retrouvé au siècle passé, donne toutes les dimensions en toises, ce qui a permis au D^r Marguet de fouiller le sol avec précision, sans perdre de temps en tâtonnements. Il a pu retrouver les fondations de la plupart des bâtiments, ce qui constitue une chance fort appréciée d'un archéologue.



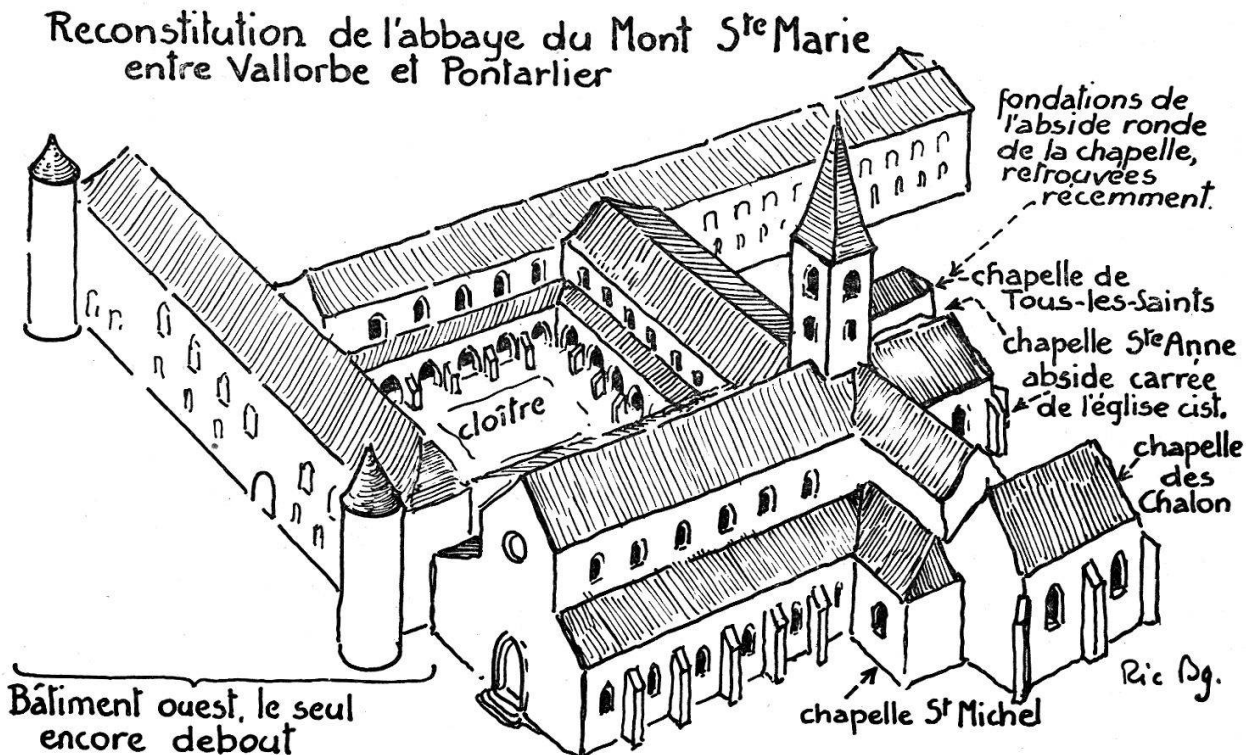
Le couvent du Mont-Sainte-Marie fut commencé en 1243 et ne fut achevé qu'en 1316, en style gothique. Nous l'avons vu, les moines appartenaient à l'ordre de Citeaux qui, en France, fut le promoteur de la *voûte gothique en ogive*, permettant de construire plus grand et plus haut que dans le style roman. L'église du Mont-Sainte-Marie avait près de 60 m. de long, 26 m. de large et 17 m. de haut.

Le cloître lui-même comptait 32 piliers et avait un développement de près de 150 m.

Tout autour s'élevaient le « complexe » habituel d'un monastère, le *logement* de l'abbé, auquel on parvenait par un escalier à vis, le *réfectoire*, les *cuisines*, l'*infirmerie*, les *logements pour les hôtes*, le *four*, la *salle du chapitre*, la *sacristie*. On note encore sur le plan une *chapelle de Sainte-Anne* au nord de l'abside carrée, et la *chapelle des Chalon* au sud, séparée de l'abside par deux chapelles plus petites.

La chapelle des Chalon

Ouverte sur le transept de l'église, cette chapelle ne fut consacrée qu'en 1429, donc près de deux siècles après l'église. Elle renfermait les tombeaux de onze princes et princesses de la maison



de Chalon. On en connaît les richesses par une *Description* publiée au XV^e siècle par un nommé Gilbert Cousin. Parlant du monument des comtes, il écrivait :

« Ce monument... est orné de très grandes statues... Je ne sache pas avoir rien vu de plus beau, de plus élégant ou de plus grandiose. »

Sculpté par un artiste espagnol, de la Huerta, il devait rivaliser de magnificence avec les tombeaux des ducs de Bourgogne à Dijon, ou ceux de Bourg-en-Bresse, qui font l'admiration des touristes d'aujourd'hui.

Détail amusant : les archives du Doubs possèdent un message du comte de Chalon et prince d'Orange, daté de 1460 et ordonnant au châtelain d'Echallens, dont il était le seigneur, d'envoyer des *tuiles cornières* pour sa chapelle du Mont-Sainte-Marie dans un char bien « empaillassié » ; probablement pour qu'elles arrivent entières, les routes étant fort mauvaises à cette époque, malgré les échanges commerciaux très nombreux entre la Franche-Comté et le Pays de Vaud.

La destruction

La Révolution fut catastrophique pour l'architecture religieuse française, dont les chefs-d'œuvre ne se comptaient pas depuis huit siècles.

En vertu du décret de 1790, les moines du Mont-Sainte-Marie sont expulsés de leur couvent, les objets d'art mis en vente à vil prix et dispersés. Quant aux bâtiments, ils sont adjugés pour 12 000 livres à un entrepreneur de Pontarlier qui en fait une carrière.

« Les splendides monuments funéraires des Chalon, écrit le D^r Marguet, furent brisés pour servir à faire des étables ou jetés aux fours à chaux pour en faire du ciment. L'église de Remoray fut construite en partie avec les pierres de l'Abbaye. »

Il n'y a même pas à nous indigner. Les Suisses avaient agi de même chez eux lors de la Réforme. Que sont devenus, par exemple, les nombreux cloîtres du Pays de Vaud ? Tous démolis, sauf un seul, le plus petit, celui de La Lance, à la frontière neuchâteloise !

L'agonie du couvent des comtes de Chalon dura longtemps, bien plus longtemps que la Révolution, puisqu'en 1855 l'auteur

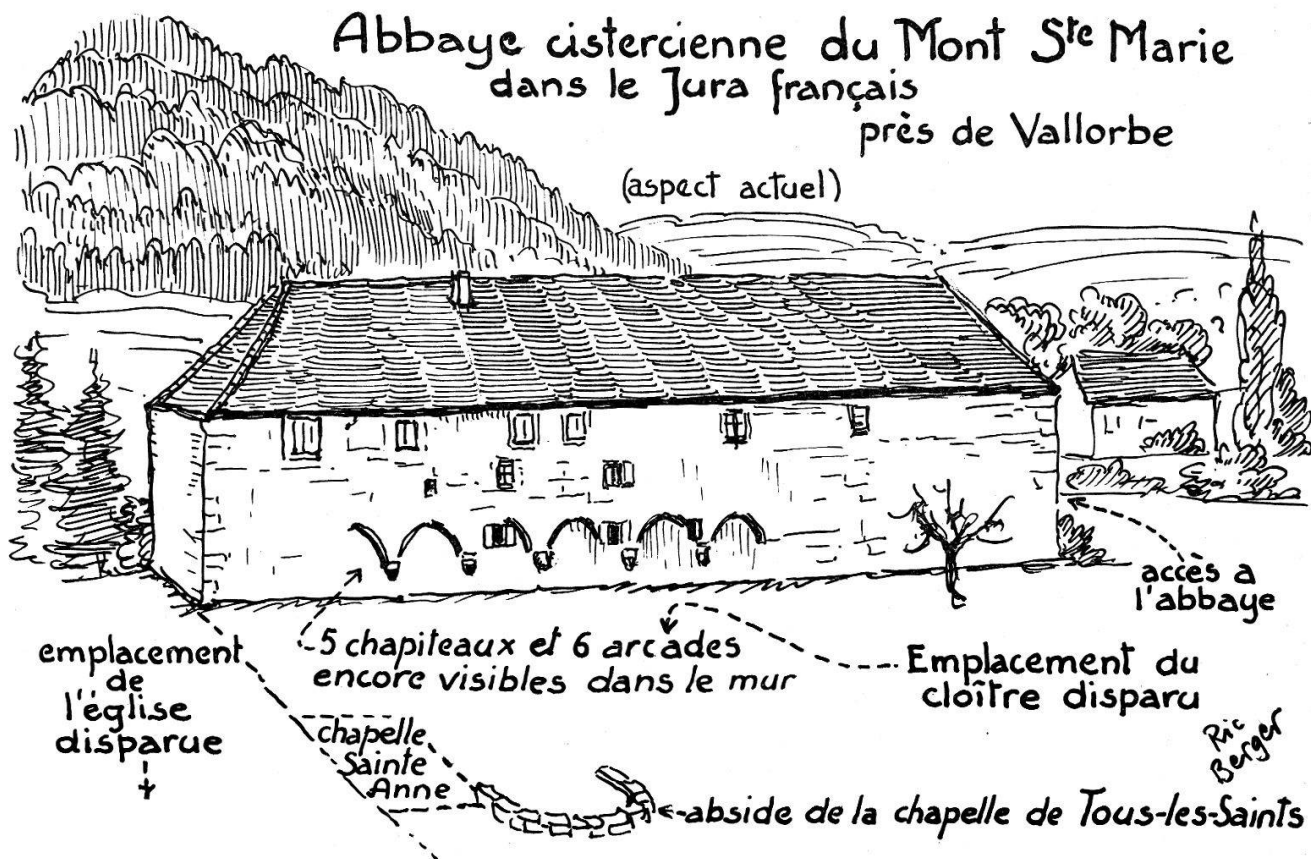
des « Recherches historiques sur l'abbaye du Mont-Sainte-Marie » écrivait : « A l'heure où j'écris ces lignes, j'entends encore retentir le marteau de la destruction qui achève son œuvre sur la demeure des religieux. »

Précisons qu'aujourd'hui un tel vandalisme ne serait plus toléré. Toute atteinte à un monument historique provoque heureusement une levée de boucliers. Ce respect de l'histoire vient, hélas, trop tard pour bien des sacrifiés. Trop tard.

Pour Sainte-Marie on ne peut aujourd'hui que compter les débris dispersés, pauvres restes d'un prestigieux passé. Dans l'église de Mouthe, par exemple, on peut voir 28 des 66 stalles des moines datées de 1553 ; dans celle de Mignovillars on retrouvera aussi deux volets du retable allemand du XVI^e siècle, lequel ornait le maître-autel de l'abbaye.

Une visite aux ruines

L'étrange bâtiment blafard est le seul reste de ce grand couvent. Sur sa façade est on distingue encore des segments d'arcs du cloître, comme chez nous contre la face sud de l'église de Romainmôtier.



C'est à peu près le long bâtiment ouest indiqué sur l'ancien plan du couvent, et qui contenait le *logement de l'abbé* et le *grenier* ; mais il a perdu les tours des escaliers à vis.

La partie sud de ce même bâtiment sert aujourd'hui d'écurie et de fenil. Au fond des boxes on découvrira avec émotion les mêmes arcades qu'à l'extérieur, la petite porte par laquelle l'abbé passait de son appartement dans le cloître, ainsi que les encadrements de plusieurs grandes fenêtres ogivales bouchées après coup ; vestiges précieux qui donnent les dimensions et la forme des autres fenêtres du couvent.

Dans le jardin qui s'étend sur l'emplacement de l'église disparue, le D^r Marguet a fait des fouilles qui ont permis de retrouver les fondations de la *chapelle Sainte-Anne* ainsi que l'abside ronde de la *chapelle de Tous-les-Saints* (1960).

C'est encore bien peu, mais on espère beaucoup de fouilles plus poussées. Le caveau des sires de Chalon, par exemple, est encore à découvrir.

L'intérêt sera certainement très grand en cas de nouvelles découvertes car — il ne faut pas l'oublier — les seigneurs de Chalon-Orange étaient les ancêtres des souverains actuels de la Hollande, une des dernières familles de rois régnant encore en Europe.

RIC BERGER.